

Modalités énonciatives comme marque d'engagement ou de désengagement dans la chronique « Raina Raikoum » de Kamel Daoud

ALLAL Lamia

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Abstract

Our reflection focuses on enunciative and co-enunciative instances at the level of media discourse. These are not always apparent in the chronicle "Raina Raikoum" published by Kamel Daoud on the newspaper "Quotidiend'Oran". Indeed, the author has the characteristic of playing between the different enunciative marks that indicate a distancing or disengagement. Our analysis aims to show the limit of commitment and / or the limit of disengagement in his speech.

keywords : Media Speech - chronic - enunciation - Co-enunciation - target reader.

Résumé

Notre réflexion porte sur les instances énonciatives et co-énonciatives au niveau du discours médiatique. Celles-ci ne sont pas toujours apparentes dans la chronique « Raina Raikoum » que publie Kamel Daoud sur le journal le « Quotidien d'Oran ». En effet, l'auteur a pour caractéristique de jouer entre les différentes marques énonciatives qui indiquent une distanciation ou un désengagement. Notre analyse vise à montrer la limite de l'engagement et/ou la limite du désengagement dans son discours.

Mots clés : Discours médiatique – chronique – énonciation – Co-énonciation – lecteur cible.

Introduction

La chronique est un genre journalistique qui a pour principale particularité, l'exposition d'un point de vue et d'une opinion¹. Parmi les chroniques de la presse algérienne, c'est la chronique « Raina Raikoum » du journal le « Quotidien d'Oran » qui nous intéresse. En effet, l'auteur de cette rubrique, Kamel Daoud, poste sur son profil Facebook son article le jour même de sa parution en format papier dans l'organe de presse le « Quotidien d'Oran ». Il offre ainsi la possibilité à

¹ Christine Berrou, (2013), *Ecrire une chronique presse, radio, télé, web*, Paris : EYROLLES.

ses lecteurs de réagir et d'interagir en postant des commentaires dans l'espace dédié à cela en bas de chaque publication¹.

Cette situation nous a amenée à nous poser diverses questions relatives à cette relation qui se tisse entre le chroniqueur et ses lecteurs, à savoir : quelles sont les stratégies discursives employées et les moyens linguistiques mis en œuvre par l'auteur pour pousser le lecteur à réagir ?

La chronique étant un genre d'opinion ; cette caractéristique suppose que l'auteur de la chronique s'impliquerait dans son discours et impliquerait l'Autre, qui est son lecteur-cible², la cible de ses effets visés et souhaités dans son discours. Et si tel est le cas, quels sont les moyens linguistiques qu'il utilise afin d'y parvenir ?

C'est grâce aux diverses approches qui ont trait à l'analyse du discours médiatique telle que celle de Patrick Charaudeau (la machine médiatique) et à l'analyse linguistique de l'énonciation et de la co-énonciation (Benveniste, Ducrot, Kerbrat-Orecchioni) que nous tenterons de répondre aux questionnements sus-cités. Nous essaierons de prouver l'existence et l'implication du sujet parlant et la présence de son co-énonciateur en nous servant de l'analyse des déictiques et d'autres modalisateurs explicites et implicites (présence de la subjectivité).

Éléments de corpus :

Nous avons opté pour un corpus constitué de cinq (5) articles publiés à des périodes diverses de l'année 2013. Notre choix s'est basé sur une sélection thématique. Nous avons opté pour deux thèmes qui reviennent en étant abordés de manière différente³. Le premier est d'ordre politique, le second d'ordre religieux :

Les présidentielles 2014 :

Article (1) : Qui pourra être président ? (avec une réaction de 105 commentaires)

Article (2) : Cinq présidents, cinq modèles de vie après la mort (13 commentaires)

¹ Article publié sous forme de statut Facebook (espace dédié à l'expression dans ce réseau social)

² Le terme qu'utilise P. Charaudeau dans son ouvrage « *le discours d'information médiatique. La construction du miroir social* »

³ Nous ne nous intéresserons pas dans cet article à la manière dont sont traités (présentés) ces deux thèmes.

La religiosité¹ des algériens :

Article (3) : Pour manger quand on est subsaharien à Oran, faut jouer « errisala » (28 commentaires)

Article (4) : les hadith-boy de la culture désormais nationale (98 commentaires)

Article (5) : la fatwa tue doucement l'espace familial algérien (298 commentaires)

1- Le processus d'énonciation

Catherine Kerbrat-Orecchioni (2009) déclare que du point de vue sémantique, tous les linguistes se sont accordés sur le sens originel « propre » du terme « énonciation » qu'elle reprend d'après la définition que donne le linguiste français Emile Benveniste (1970) : « *L'Énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* ». Quant à Anscombe et Ducrot (1976), ils la définissent comme étant « *l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* ». L'énonciation est donc considérée comme l'acte de production de l'énoncé. Par acte de production, on désigne directement le sujet parlant.

Dans une communication ou une interaction verbale, les traces de l'énonciateur sont distinctes dans l'énoncé du fait même qu'il est toujours en action et que l'allocutaire est présupposé faire partie intégrante de la communication. Or, si cette dernière est écrite, comme c'est le cas dans notre corpus d'analyse, il devient assez compliqué de repérer « *la frontière entre l'énoncé et l'acte de production* »². Ainsi, dans la perspective d'une linguistique de l'énonciation, l'énoncé est analysé comme objet fabriqué « *où le sujet parlant s'inscrit dans son propre discours en même temps qu'il y inscrit l'« autre », par les marques énonciatives* »³. Ces dernières qu'on appelle en linguistique, les « Déictiques ». Comme cela se manifeste dans notre corpus où le locuteur-journaliste use du pronom personnel nous « nous.... » le Nous étant un Je+Vous ou un Je+Tu.

Ces « traces de l'énonciation », à savoir les marques du sujet parlant, C.Kerbrat- Orecchioni (2009) les répertorie comme *les lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité langagière*. En

¹ Différents aspects de l'activité religieuse d'une population et de l'intensité de celle-ci.

² KERBRAT-ORECCHIONI. C (2009), *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage* (4^{ème} édition). Paris, Armand Colin, collection U. Pp.33-34

³ idem

expliquant que c'est dans cette perspective qu'elle rejoint Benveniste dans ce qu'il nomme « la subjectivité dans le langage »

1.1- La subjectivité dans l'énonciation :

Afin d'analyser la subjectivité d'un auteur dans son langage, les linguistes ont recours à ce que l'on appelle l'analyse « des déictiques » ou « des embrayeurs ». Ces derniers peuvent se présenter sous forme de pronoms (je /tu/nous/vous...), de verbes (les temps employés), d'adverbes ou de possessifs (adjectifs, déterminants et pronoms) ...

Les déictiques ont, pour reprendre les termes de D.Maingueneau (2004) « *une fonction qui consiste à articuler un énoncé sur sa situation d'énonciation, processus qu'on nomme communément embrayage énonciatif* ». Il s'agit donc du système de repérage de l'énonciateur qu'on peut catégoriser dans notre corpus en trois points essentiels qui sont le « Nous » le « Vous » et le « On ». Il faut ajouter que pour toute énonciation, un « Je » appelle toujours un « Tu ». Il en est la condition de son existence.

Donc pour un journaliste, le « Je » de l'auteur implique son lecteur « Tu » représentant le destinataire privilégié de l'information. Le destinataire peut être impliqué sans être cité par le pronom « Tu » mais plutôt par « Vous », « Nous » ou « On » et également par les déictiques adverbiaux, adjectivaux, verbaux, pronominaux et substantifs. Cependant, dans le discours de notre chroniqueur le « je » n'est pas employé, ce dernier s'exprime en employant d'autres marqueurs d'énonciation comme le « On », le « Nous » et « vous » (pour désigner ses allocutaires), comme pour inclure une distance à l'égard de ses propos.

Le *nous* employé par l'énonciateur est donc un *Nous* qui intègre l'Autre (le lecteur cible : tu, il ...) et l'implique dans son discours. : citons ces trois passages où le chroniqueur-énonciateur prends la parole en s'y intégrant tout en intégrant l'autre

Ex 1 : « *C'est donc à des jeunes de 20 ans... que nous avons abouti après 50 ans d'éducation Nous y avons déjà perdu deux ou trois générations irrécupérables* » (Article4)

Ex 2 : « *... Ce que les Subsahariens ont compris, à Oran ou ailleurs, sur nous, nos mentalités et nos inhumanités...* » (Article 3)

Ex 3 : « *Que s'est-il donc passé ? Pourquoi avons-nous échoué à nous souvenir de nous-mêmes ?* » (Article 5)

A travers ces trois exemples, le chroniqueur, en employant le *Nous*, s'implique clairement dans ses propos tout en y introduisant son lecteur-cible. Puisque le *Nous*, ici, fait référence aux «

Algériens » (qu'il nomme antérieurement dans l'article) ainsi qu'au chroniqueur.

Néanmoins, nous remarquons, dans les articles dont nous disposons, que l'auteur s'exprime à travers le « on », beaucoup plus qu'il n'emploie le « nous ».

Le « On » est un pronom indéfini qui se caractérise par le fait qu'il ne peut désigner qu'un être humain (non à un objet du monde), qu'on ne peut lui attribuer une autre fonction que celle de sujet, et qu'il ne peut faire référence et être interprété, selon le contexte de production, comme « je », « tu », « nous », « vous », « eux », « ils »... . Dominique Maingueneau (2004,19) ajoute que : « le « on » réfère en effet à la fois à l'énonciateur, au lecteur, à tout le monde, sans qu'aucun de ces pôles ne soit séparable des autres [...] son discours peut en outre être assumé par chaque lecteur qui lui aussi, est désigné par ce « on » »

Analysons quelques exemples :

« On ne peut rien en tirer sauf une vengeance et un président qui se venge sur le sort on en a déjà connu avec l'actuel ». (Article 1)

Dans ce passage, l'interprétation du *on* varie entre celle du *je*, si l'on considère l'article comme un monologue, ou du *nous* si l'on pense que l'auteur présente un panel des candidats potentiels pour la présidence 2014 au lecteur. Cette dernière hypothèse est confortée par l'interpellation du destinataire – cible *les Algériens* cité avant ce passage dans l'article. Ce qui nous pousse à dire qu'il s'agirait d'un *nous*.

« On ne fait plus partie de l'humanité ou seulement lorsqu'elle se plie à nos idéologies et dogmes. ». (Article 3).

Dans cet exemple le *On* réfère au *nous* (la présence du possessif « nos »). Un « nous » qui englobe le chroniqueur, ses lecteurs-cibles « les Algériens » (qu'il interpelle plus haut), et le lecteur réel qui est lui aussi désigné par le « On ». Remplacer le *on* par un *nous* reviendrait à opposer le peuple algérien au reste de l'humanité : à ses idéologies et ses dogmes.

«... À quoi nous ont servi des milliards de dollars injectés dans les universités, [...] si, à la fin, on en arrive à ces hadith-boy.. » (Annexe : Article 4)

Là encore, le *on* employé fait référence au *nous* qui le précède.

Nous constatons également une alternance *nous/on* à travers les exemples cités. Cette alternance revient lorsque l'énonciateur joue un jeu d'altérité :

- *Nous* en opposition à l'Autre : « *ce que les Subsahariens ont compris, à Oran ou ailleurs, sur nous, nos mentalités et nos inhumanités..* » (Article 3)
- *On* en incluant l'énonciateur le co-énonciateur mais aussi la non-personne.

L'alternance de ces deux déictiques revient également lorsque l'énonciateur veut faire un va et vient entre les événements passé et futur. Nous constatons que le *nous* est employé lorsqu'il veut parler du passé et le *on* est utilisé pour se projeter vers l'avenir. Ex : « *...nousavons aboutis après 50 ans d'éducation, de scolarité à budgets sans limite [...]. Et c'est aussi par cette voie que l'onpeut espérerun jour s'en sortir* » (Article 4)

On constate, suite à l'analyse des déictiques personnels des exemples abordés, que le chroniqueur ne marque son énonciation qu'en intégrant l'Autre dans ses propos à travers le *On* et le *Nous*. Cet Autre qui est l'instance réceptrice cible, et que la linguistique nomme Co énonciateur.

Toutefois, sachant que la subjectivité se manifeste par l'ancrage du sujet parlant dans son discours, l'analyse des déictiques nous a permis de démontrer l'inscription du chroniqueur dans ses propos. Cependant, afin d'affiner l'analyse des marques subjectives existantes dans notre corpus, le recours à une étude des modalisateurs d'énonciation nous semble nécessaire.

2- Les modalités d'énonciation

Dans son ouvrage « *Eléments d'analyse du discours* », George-Elia Sarfati(2005) aborde la question des modalités d'énonciation en reprenant la définition de C. Bally (1965,38)qui déclare que la modalité est « *la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit* ». Il s'agit donc de la manière dont s'exprime le sujet parlant et dont s'engage dans ses propos à travers des jugements de valeur, des noms de qualités ... en ayant pour but d'y faire adhérer et d'infléchir son allocutaire. G-E. Sarfati(2005,23)ajoute que « *le domaine des modalités d'énonciation correspond aux moyens par lesquels le locuteur implique ou détermine l'attitude de l'allocutaire à partir de sa propre énonciation* »

En d'autres termes ce sont les moyens linguistiques auxquels a recours le locuteur pour attribuer une « propriété évaluative » à ses propos. Cette dernière, telle que l'aborde C. Kerbrat-Orecchioni (2009), réside dans des adjectifs, des verbes, adverbes, certains lexèmes- substantifs ... qui portent sur l'inscription de l'axiologie ; c'est-à-dire les jugements de valeur dans le discours. Nous en avons relevé quelques-uns qu'on peut distinguer comme suit :

- Les adjectifs subjectifs qui sont répertoriés en quatre types :

- Les adjectifs subjectifs-évaluatifs non axiologiques : on retrouve ces adjectifs dans les passages suivants : « *Il est un mou connu ou perçu comme tel* » / « *Aït Ahmed: il est trop vieux* » (article 1) . « *que cette culture talibane primaire se répand* » (article 4). « *Tout a disparu des anciens palabres de la tribu et des plus vieux* » / « *Les vieilles légendes remplacées par les récits des Chouyoukh Satellites* » (article 5) .

- Adjectifs subjectifs-évaluatifs axiologiques : nous avons relevé quelques extraits où s'inscrivent ces évaluatifs axiologiques :

« *il lui sera difficile de faire oublier son portrait de lapin en 2004* » / « *il a trop d'idées, ce qui est mauvais signe pour être Président* » « *Ahmed Ouyahia: trophautain pour servir* » (article 1) . « *Ceux comme Bouteflika: rusés, séducteurs, mêlant nationalisme et narcissisme* » / « *Ou les millions qui critiquent tout, ont des avis sur tout, ont un sale caractère* » (article 2). Dans ces exemples l'auteur fait preuve de subjectivité évaluative. En effet, il juge qu'il sera plus *difficile* à Benflis de se débarrasser de l'image qu'il a eue en 2004 que les autres candidats. De la même manière qu'il juge qu'Ahmed Ouyahia est *trop hautain* par rapport à ses concurrents, un jugement qu'il veut péjoratif.

- Adjectifs axiologiques affectifs : les caractéristiques énonciatives de ces adjectifs sont semblables aux deux précédentes, à la différence qu'à ces axiologiques est ajoutée une valeur affective. Ces adjectifs se manifestent dans les exemples suivants : « *les convictions religieuses chez beaucoup d'algériens sont désastreuses et primaires* »

« *culture d'intolérance, d'enfermement, butée et violente* » (article 4). « *Affreux égoïsmes et misère de nos humanités dégradées. Le reflet de nos exigences sur ces visages de migrants est terrible et scandaleux.* » (Article 3). « *Frappante veillée du jugement dernier dont on collectionne les signes comme preuves de ses convictions* ». (Article 5)

A travers l'analyse des déictiques et des adjectifs axiologiques, nous sommes parvenus à démontrer que l'auteur s'implique et s'inscrit dans son énonciation et ce, malgré sa volonté d'y associer l'Autre, son lecteur cible, et d'en faire son co-énonciateur en employant le « on » et

le « nous ». Ceci nous amène à dire que l'auteur joue avec son lecteur. Un jeu entre la distanciation et l'empathie face à ses propos.

3- Entre distanciation critique et empathie

Toutes ces marques d'énonciation et cette subjectivité nous a poussée à constater une sorte de distanciation que l'auteur instaure spécialement lorsqu'il désire critiquer sans assumer ses propos et ce, en impliquant un co-énonciateur qu'il charge de la responsabilité de son discours. Notons qu'en effet, à aucun moment l'auteur ne se manifeste clairement à travers un « je ».

Dans le premier article le chroniqueur dresse un panel des hommes politiques qui sont susceptibles de se présenter aux présidentielles de 2014. Dans cet article, l'auteur se permet, au nom des « Algériens », de critiquer ces personnalités une par une. Par exemple chroniqueur déclare, en s'attaquant à Benbitour, que « *Son défaut est qu'il croit que les Algériens sont comme lui: lettrés, intelligents, technocrates* » il ajoute que « *Les Algériens aiment les hommes durs qui prennent le Pouvoir par virilité ou par chantage ou qui le quittent par bravade ou par courage. Ou qui s'y soumettent par cupidité* ». Dans ces deux passages, l'auteur critique implicitement les algériens en les qualifiant d'illettrés et manquant d'intelligence tout en critiquant l'homme politique sans pour autant assumer la portée de ses paroles.

Pour le premier exemple une double interprétation est possible : l'énonciateur se veut porte parole du dit politicien et l'interpelle en utilisant le déterminant « son » et le pronom personnel « il ». L'énonciateur donne même la vision qu'a ce politicien des algériens. Il masque ainsi les valeurs qu'il lui prête, à savoir : c'est quelqu'un de lettré, d'intelligent et de technocrate. Ceci nous amène à interpréter sa vision du peuple algérien (tout le contraire)

Dans le second passage de l'exemple cité, l'énonciateur donne implicitement le chemin par lequel les politiciens algériens arrivent au pouvoir. La distanciation dans ce passage est marquée par l'interpellation du co-énonciateur et par le verbe modal ?? aimer. En d'autres termes il n'assume pas sa vision du monde politique.

Dans le deuxième article l'auteur critique le pouvoir et son fonctionnement en se faisant porte-parole de son co-énonciateur, les algériens.¹

¹Pour une logique de la compréhension totale, nous avons été placée dans l'obligation de citer le passage entier qui constitue un seul et même bloc sémantique (nous l'avons tout de même séparé en deux pour pouvoir l'analyser)

Ex 1 : *«Etrangement, en Algérie, un président n'est pas le Pouvoir. Il en est l'apparence, l'interface ou l'homme de consensus. Il peut décider mais pas de tout: c'est ce que les Algériens ont comme image sur l'institution présidentielle »*

Dans ce passage, l'énonciateur marque sa subjectivité par l'utilisation de l'adverbe « étrangement ». Quant au reste de l'énoncé, la charge énonciative est attribuée au Co-énonciateur qu'il nomme à la fin de la phrase ; en d'autres termes, l'inscription du sujet parlant dans le début de l'énoncé n'est présente que pour brouiller les pistes d'interprétation. Un lecteur pourrait penser que l'énonciateur donne son avis, mais il est vite rattrapé par l'interpellation du co-énonciateur : « c'est ce que les Algériens ont comme image de l'institution présidentielle »

Ex 2 *« Les Algériens croient aussi que le destin de leurs présidents est l'argument principal de leur fatalisme: ils ont le peuple en face d'eux et le rideau derrière eux. » [...]*

« Chacun des cas illustre une solution, un comportement ou un choix fait par des millions d'Algériens. Ceux qui choisissent de ne rien dire et de s'occuper de leur santé comme Chadli » [...]

« Ou les millions qui critiquent tout, ont des avis sur tout, ont un sale caractère mais préfèrent le pouvoir à la démocratie comme Ali Kafi. Et il y a, en dernier, ceux comme Bouteflika: rusés, séducteurs, mêlant nationalisme et narcissisme et qui ont de l'ambition et de l'amertume, du mépris et de la fascination, beaux parleurs mais malléables devant l'adversité, gâtés mais toujours mécontents».

Cet extrait révèle les mêmes procédés énonciatifs et linguistiques analysés dans l'exemple précédant. L'énonciateur se distancie de ses propos en interpellant le co-énonciateur qu'il nomme, cette fois-ci, au début du bloc sémantique « les Algériens ». Néanmoins, l'effacement énonciatif n'est pas total, les jugements de valeur tels que « ont un sale caractère », « beaux parleurs mais malléables », « gâtés mais toujours mécontents » marquent la présence du sujet parlant.

Nous pouvons ainsi avancer que l'énonciateur joue avec son co-énonciateur afin de brouiller les pistes d'interprétation du lecteur. En effet, lorsque le chroniqueur donne son opinion du monde politique de son pays, il interpelle son destinataire premier – son lecteur-cible – qu'il nomme « les Algériens ». Il l'engage malgré lui, il lui fait endosser son point de vue, sa propre vision des choses, c'est là une des stratégies maîtresses du locuteur.

Les exemples où l'auteur use de cette stratégie ne manquent pas dans notre corpus. Cependant les citer tous reviendrait à reprendre tous les articles.

Néanmoins, nous avons relevé des passages où l'auteur fait preuve d'empathie face à ses semblables « les Algériens » en s'assumant et s'incluant dans son discours. Cette empathie se manifeste lorsque le chroniqueur aborde le sujet de l'identité algérienne, l'identité culturelle et religieuse. Citons pour exemple un passage de l'article 4

Ex 3 : « *...nous avons abouti après 50 ans d'éducation, de scolarité à budgets sans limites, d'efforts et de réformes. Et c'est aussi par cette voie que l'on peut espérer un jour s'en sortir : l'école, le savoir et l'Education. A réformer au plus vite, à négocier, à revoir et à moderniser. Nous y avons déjà perdu deux ou trois générations irrécupérables et que l'on doit aujourd'hui subir, nous pouvons au moins faire mieux pour les suivantes.* »

Dans cet extrait l'auteur se désole face au raisonnement et à la culture de la génération montante qu'il juge « irrécupérable ». C'est un échec dû à l'éducation malgré tous les moyens mis en œuvre. Il se rattache cependant à un infime espoir qu'il mise justement sur l'éducation qu'il faut réformer et adapter à l'ère actuelle.

L'utilisation du verbe « espérer » à modalité expressive, l'emploi des déictiques « nous » et « on » qui renvoient ici à l'énonciateur et au co-énonciateur, la présence des adjectifs tels que « irrécupérables » et la projection dans un avenir qu'il veut meilleur « *espérer un jour s'en sortir* » « *faire mieux pour les suivantes [générations]* » sont autant de marqueurs qui démontrent dans cet exemple l'empathie dont fait preuve le sujet parlant et son adhésion à son énoncé.

Dans l'article 5, le chroniqueur évoque encore une fois la question de l'identité algérienne face à l'influence et la manipulation religieuse des chaînes arabes qui véhiculent les fatwas¹ et qui changent la manière de vivre l'islam par les algériens, au point qu'ils en arrivent à s'oublier eux-mêmes :

« *Que s'est-il donc passé ? Pourquoi avons-nous échoué à nous souvenir de nous-mêmes ? A être le centre de notre monde et pas la périphérie de celui des autres ? A construire une culture qui ne soit pas déni et renoncement ?* » Le chroniqueur s'interroge, questionne le lecteur et il s'indigne de voir l'état de la société algérienne qui vit mal (d'après les propos du locuteur) son identité.

¹ En Islam, elles représentent les décisions ou les décrets des autorités religieuses à propos d'un nouveau cas

Dans ce passage, en plus de l'utilisation des déictiques déjà relevés dans les autres exemples, nous constatons que l'énonciateur utilise l'interrogation comme procédé rhétorique afin de marquer l'indignation. Il s'agit de questionnements qui n'appellent pas de réponse, tant la réaction attendue du lecteur est considérée comme évidente. La visée et l'objectif de l'auteur est de marquer l'indignation et la révolte

L'inscription du sujet parlant – le locuteur journaliste – dans les deux exemples retenus, est marquée par l'emploi du déictique *nous*, et du déictique *on* (qui, dans notre corpus, prend lui aussi la valeur du *nous*). Ce constat nous permet d'avancer que le locuteur journaliste efface la distance avec son lecteur lorsqu'il aborde des sujets en rapport avec l'identité algérienne et la religiosité des algériens. Cependant dans notre corpus d'analyse cette empathie ne prend forme qu'en incluant son lecteur-cible et en l'interpelant au moyens des marqueurs linguistiques précédemment relevés.

Au terme de cette analyse, nous pouvons remarquer que l'auteur use de la stratégie de la distanciation lorsqu'il s'adonne à la critique du gouvernement et du système politique en place et ce, en utilisant et nommant un allocutaire cible « les Algériens » pour prendre en charge la valeur énonciative et la responsabilité des dits ; visant ainsi à impliquer fortement son co-énonciateur. Néanmoins, il fait preuve d'empathie lorsqu'il traite du sujet de l'identité algérienne et leur religiosité.

L'Autre, l'allocutaire cible, le lecteur idéal, le lecteur-cible, l'instance réceptrice... sont autant de termes que nous avons utilisés et qui renvoient, en linguistique, au co-énonciateur. C'est un processus de co-énonciation qui est installé et qui se manifeste par les différentes stratégies qui relient l'énonciateur à son co-énonciateur.

4- L'anticipation stratégique de la Co-énonciation

Selon Emile Benveniste (1970), une des caractéristiques majeure de l'énonciation : est la présence d'un co-énonciateur dans le produit de l'énonciation. Ce co-énonciateur construit l'énonciation en même temps que l'énonciateur ; il en est le destinataire prioritaire. La co-énonciation étant l'adaptation du discours au lecteur/auditeur-cible, est incluse dans l'énonciation et elle la façonne. En d'autres termes, l'énonciation implique, implicitement ou explicitement, la présence de la co-énonciation. C'est dans cet esprit que nous analysons les stratégies discursives employées par le locuteur-chroniqueur en vue d'adapter son discours à son lecteur-cible.

Catherine Fuchs (2004) considère l'anticipation comme stratégie de la co-énonciation. Elle déclare que la production anticipe la réception et ce de multiples façons : « *l'émetteur construit son texte en fonction de sa visée du récepteur : les connaissances et les affects qu'il prête au récepteur, ou qu'il veut lui imposer, conditionnent son choix des constituants linguistiques [...]* Par ailleurs, *l'émetteur aide et guide le travail du récepteur : auto-correction, auto-reformulation, recours au métalangage sont autant de façon de prévenir par anticipation d'éventuels malentendus* »¹

Effectivement, Catherine Fuch parle d'encodage et de décodage. Encodage pour signifier l'activité de production par laquelle passe l'émetteur, à savoir le moment où l'auteur oriente son discours et l'entame en fonction de sa visée du récepteur². Elle explique qu'au fur et à mesure que l'émetteur construit son énoncé (c'est-à-dire avant même de le finir), il se questionne sur la façon dont se fera sa réception. En s'entendant ou se lisant, il se corrige par la suite en anticipant le décodage du co-texte gauche (ce qui a déjà été produit et écrit) et du co-texte droit (ce qui reste à produire). Il procède alors à des réajustements ou des reformulations.

Nous avons relevé, dans notre corpus, plusieurs passages où le locuteur-journaliste (le chroniqueur) a recours à cette stratégie. Il s'agit tantôt d'auto-reformulations et tantôt de métalangage afin de prévenir toute ambiguïté interprétative de la part de son lecteur.

Ex 1 « *cet homme ne pardonne aux temps, c'est-à-dire aux gens* » (article 1)

Ex 2 « *Son problème : il a des moustaches mais pas de burnous. Traduction : il a de la dureté mais pas de la noblesse* » (article 1)

Le locuteur-journaliste met le « temps » au pluriel « *aux temps* » et pour que son lecteur-cible comprenne, il reformule et s'explique « *c'est-à-dire aux gens* ».

Dans le second exemple, il apporte une dimension métalinguistique à son énoncé. En effet il présente sa propre traduction et définition aux termes qu'il a utilisés : *moustache*, une description physique, pour signifier *la dureté*, qui, elle, est un trait de caractère. Ainsi que pour *burnous*, un manteau en laine blanc, pour signifier *la noblesse*. Ce métalangage joue le rôle de l'ancrage dans les traditions et

¹FUCHS, Catherine, *la Co-énonciation : carrefour des anticipations linguistiques*, IN « L'anticipation à l'horizon du présent », R.Sock et R.Vaxelaire (Ed) Mardaga, 2004

² Voir travaux de P.Charaudeau

nécessite une explication pour le non initié, ici ça ne peut être que l'étranger. Il y a également un effet métonymique dans la description.

En anticipant aussi un questionnement que le lecteur-cible pourrait se poser à l'exemple du passage suivant : « *Et les autres ? Il n'y en a pas* » et s'explique ensuite « *Le Régime ne permet pas l'émergence de figures alternatives, de nouveaux personnages ou de leaders* » (article1).

Ex 3 : « *Dans les journaux arabophones islamistes, on les appelle les « Africains* ». Comprendre : *l'Algérie est située en Europe et au Japon de la tête.* » (article3) dans ce passage, il s'agit d'une recontextualisation ironique que propose l'auteur pour justifier le nom que donnent les algériens aux subsahariens, soit une explication qui anticipe une question que pourrait se poser le lecteur : « pourquoi les appelle-t-on ainsi puisque l'Algérie est un pays africain? ».

Ex 4 : « *Question: de quoi parlent les familles algériennes ? Désormais de religion. Pas celle qui mène à Dieu, mais celle qui mène aux obsessions et aux affaissements de l'esprit* » ici l'auteur reformule sa réponse en explicitant ce qu'il voulait dire par « religion » ; une reformulation qui se veut de lever toute ambiguïté interprétative.

Tout ce processus fait que l'énoncé en cours de production est en même temps « tissé » (car la production s'entremêle avec la réception qui ne forment qu'un, tel un tissu), « feuilleté », et stratifiée par l'auto-reformulation et l'autocorrection dans sa production ; et ce, dans un souci de suggestion de sens en direction du récepteur/lecteur.

Conclusion

Dans cet article nous avons voulu démontrer, à travers une approche discursive la présence du lecteur cible au sein même du processus de production médiatique. Il ressort de notre analyse que cette dernière est effective et se manifeste de manière tangible par des marqueurs énonciatifs qui mettent en exergue l'implication du chroniqueur – locuteur journaliste – dans son énonciation. Elle est également perceptible par le biais de procédés discursifs utilisés par l'énonciateurs, tels que : l'auto-reformulation et le recours au métalangage, qui témoignent de la présence du co-énonciateur dans l'instance énonciative.

De ce fait on conclut que c'est l'émetteur de ces articles qui mène le jeu de la signification dans sa chronique en dirigeant le lecteur/récepteur. Néanmoins, il faut retenir que le récepteur n'est pas absent dans ce processus, dans la mesure où c'est lui qui décode les énoncés. De ce fait (donc) il participe également de manière active à la signification de ces derniers.

Références bibliographiques

- Bally. C (1965) : *Linguistique générale et linguistique française* (4^{ème} édition). Berne, Franke
- Benveniste. E (1970) : l'Appareil formel de l'énonciation. *Langage* n°217 p 12-18.
- Berrou. C (2013) : *Ecrire une chronique presse, radio, télé, web*. Paris, Eyrolles.
- Charaudeau. P (1997) : *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris, Nathan, Institut national de l'audiovisuel (coll. « Médias-Recherches »).
- Charaudeau. P (2005) : *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours* (2^{ème} édition). Bruxelles, De Boeck – Ina (coll. « Médias-Recherches »).
- Maingueneau. D (2004) : *linguistique pour le texte littéraire*. Paris, Nathan Université, (4^{ème} édition)
- Fuchs. C (2004) : la Co-énonciation : carrefour des anticipations linguistiques, IN « *L'anticipation à l'horizon du présent* », Mardaga, R. Sock et R. Vaxelaire (Ed). Repéré à URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00067945>
- Kerbrat-Orecchioni. C (2009) : *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage* (4^{ème} édition). Paris, Armand Colin, Collection U.
- Sarfati. G. E. (2005) : *Eléments d'analyse du discours* (2^{ème} édition). Paris, Armand Colin.

ALLAL Lamia

Statut : Doctorante en Science du Langage

Institution de rattachement : Université d'Oran 2

Mohamed Ben Ahmed

Adresse électronique : lamia.allal@hotmail.fr